

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Irak-le-merdier>

Irak, le « merdier »

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : mercredi 3 décembre 2003

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Ignacio Ramonet

[Le Monde Diplomatique](#), decembre 2003.

[Texte en español](#)

« Une rébellion peut être menée
par 2% d'actifs et
98% de sympathisants passifs. »

T. E. Lawrence

Dans *Le Merdier* [1], un des meilleurs romans sur la guerre du Vietnam, Gustav Hasford raconte comment, enrôlés dans les marines, des jeunes sont transformés en terrifiants guerriers pour être ensuite plongés dans le chaos d'un conflit où leur formation va se révéler inadaptée. Elle ne leur servira pas à affronter un ennemi invisible, sans front ni arrière, se mouvant comme un gaz mortifère...

L'Irak n'est pas le Vietnam. Mais déjà, au cours de ce « Ramadan noir », une inversion des rôles s'est produite : les attaquants se trouvent sur la défensive. Et le corps expéditionnaire américain a maintenant un objectif prioritaire : se protéger lui-même des coups que lui porte une résistance de plus en plus audacieuse. Les chiffres sont explicites : 10 attaques contre les occupants en juillet, 35 aujourd'hui, et environ 10 Américains tués par semaine... Sans compter les attentats meurtriers contre les supplétifs britanniques, italiens, polonais, espagnols... Cela tourne au cauchemar.

Avec une puissance de feu apocalyptique, les stratèges américains s'étaient bornés, pour conquérir l'Irak, à appliquer l'axiome du maréchal Foch selon lequel la guerre moderne consiste à chercher le coeur de l'armée ennemie, le centre de sa puissance, et à le détruire dans la bataille. Une destruction d'autant plus facile que l'armée irakienne s'est volatilisée devant Bagdad et n'a pour ainsi dire pas freiné -ni ponts rasés ni aéroports anéantis -la chevauchée des conquérants.

A se demander si ce n'était pas un stratagème pour laisser pénétrer les envahisseurs et les prendre ensuite au piège d'un conflit asymétrique de très longue durée. Car les forces américaines sont désormais « fixées » en Mésopotamie pour longtemps, tout départ précipité entraînant une guerre civile et une « libanisation » de l'Irak qui transformerait ce pays, pour des décennies, en « foyer perturbateur » du monde.

Les théoriciens de la résistance la définissent ainsi : « *L'ennemi avance, nous reculons ; l'ennemi s'immobilise, nous le harcelons.* » Sun Tse, un des plus anciens penseurs de la guerre, conseille aussi d'exploiter les faiblesses du puissant : « *Evitez sa force, écrit-il, frappez son inconsistance.* » Avec le souci de ne jamais fournir de cible aux occupants, le but des insurgés irakiens consiste à imposer aux Américains la plus longue ligne de défense passive possible, qui est la forme de guerre la plus coûteuse.

La spirale de la violence s'est ainsi inexorablement enclenchée. Et la répression, qui redoublera dès qu'entreront en action les milices paramilitaires créées par les autorités d'occupation, va encore relancer les résistances. Nourrie par la haine de l'envahisseur, une dynamique de vengeance happe les forces d'occupation, désorientées, qui peinent à distinguer leurs adversaires de leurs « amis ». Elles multiplient les « bavures » à l'encontre de ceux-ci, qui, considérés par ailleurs comme des « collaborateurs », constituent une cible prioritaire pour les résistants.

Déjà les 130 000 soldats américains [2]- dont seulement 56 000 vrais combattants [3] se révèlent insuffisants pour «

sécuriser » le pays. L'Irak est devenu l'eldorado des firmes privées de sécurité [4]. Les ambassades étrangères, les entreprises occidentales bénéficiaires des contrats de reconstruction (essentiellement américaines et liées à l'administration Bush [5]), les ministères et autres sites publics sont protégés par des milliers de mercenaires recrutés par des officines privées comme Erinys, qui a engagé 6 500 hommes pour veiller sur les installations pétrolières, Global Risk, qui se charge de la protection des membres du Conseil intérimaire de gouvernement, Vinnell, qui entraîne la nouvelle armée irakienne, Dyncorp, qui forme les nouveaux policiers, et Olive, qui protège les cadres des grandes compagnies américaines.

Par ailleurs, au lieu de dissuader le terrorisme international, l'occupation de l'Irak l'a tragiquement stimulé et relancé. En témoignent les odieux attentats qui se multiplient de Casablanca à Riyad, de Mombassa à Istanbul. Tandis que le projet d'instaurer une démocratie à Bagdad s'éloigne de jour en jour... Comme il est loin le temps où les « faucons » du Pentagone annonçaient que les forces d'invasion seraient reçues comme des libérateurs... Cette énorme erreur d'analyse est à l'origine du gâchis actuel. Ivres de puissance, les idéologues de Washington (Cheney, Rumsfeld, Wolfowitz, Perle...) étaient pressés d'utiliser la redoutable machine de guerre américaine pour réaliser leur rêve délirant de « redessiner le Proche-Orient ».

Tout se retourne désormais contre eux.

Post-scriptum :

Notes :

[1] Adapté au cinéma par Stanley Kubrick sous le titre Full Metal Jacket (1987).

[2] Sans mandat de l'ONU, les forces d'occupation comptent 155 000 hommes et proviennent de 34 pays (dont aucun Etat arabe ou musulman).

[3] A comparer avec les 39 000 hommes qui maintiennent l'ordre dans la seule ville de New York...

[4] Cf. Thomas Catan et Stephen Fidler : « The military can't provide security », article du Financial Times, disponible via les archives de la liste Nettime.

[5] Les firmes qui se partagent le fabuleux butin de la reconstruction - 8 milliards de dollars - sont celles qui ont le plus aidé le candidat Bush lors de l'élection de novembre 2000, selon un rapport du Center for Public Integrity, 30 octobre 2003.